

François - 10/12/2024

*Il en est des poèmes comme des gens : certains fort brillants, écoutés, appréciés, vénéérés, d'autres au contraire négligés car maladroits par nature, insipides, sans aucun avantage voire totalement ratés. Celui dont je vais vous conter l'histoire appartient à cette dernière engeance.*

C'était à Croydon, au sud de Londres, en 1989. Il était mince, légèrement vouté. Toujours habillé simplement : du tweed aux couleurs automnales un peu passées et des chaussures marron bien cirées.

En semaine c'était un ingénieur appliqué, capable d'élaborer les plus solides démonstrations avec sa règle à calculs, son stylo et son cahier.

Le week-end c'était un randonneur invétéré. Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, il parcourait les Moors à grandes enjambées.

Ses qualités d'observation et son esprit fin faisaient de chaque situation une source inépuisable de traits d'humour absurde dont nous nous délections.

Lui estimait n'avoir aucun talent ni même aucune aptitude dans aucun domaine.

Modeste en tout, se contentant de peu, sans ambitions particulières, s'excusant presque d'exister, il vécut ainsi jusqu'à sa rencontre avec Madame Parkinson. Pendant sept ans elle partagea sa vie et s'occupa de lui, jusqu'à achever son sale travail.

Il y a quelques Noël, il est décédé comme il a vécu, seul.

C'était mon ami, Clive.